

Les chenilles du *Veratrum album*

Pierre Chrétien

Citer ce document / Cite this document :

Chrétien Pierre. Les chenilles du *Veratrum album*. In: Bulletin de la Société entomologique de France, volume 4 (18), 1899. pp. 354-356;

doi : <https://doi.org/10.3406/bsef.1899.22464>

https://www.persee.fr/doc/bsef_0037-928x_1899_num_4_18_22464

Ressources associées :

Veratrum album

Fichier pdf généré le 09/11/2021

de l'intestin moyen et des tubes de Malpighi du Cousin ont exactement la structure des cils vibratiles. Cependant ils ne sont pas identiques à ces derniers éléments, car ils ne jouissent pas de la propriété vibratile. On sait que les véritables cils vibratiles semblent bien réellement manquer tout à fait chez les Hexapodes. Par contre, les prolongements ciliformes y sont très fréquents, surtout dans l'intestin moyen. Frenzel (1835, 1886) en a décrit dans le tube digestif d'un grand nombre d'espèces, surtout chez des chenilles et chez des Hyménoptères. Van Gehuchten (1890) en a trouvé dans l'intestin moyen de la larve de *Ptychoptera contaminata*. Meves (1897) et M. Henneguy (1898) ont découvert, dans les cellules spermatiques des Lépidoptères, des *prolongements flagelliformes* en rapport avec des corpuscules colorables qui ne seraient autre chose que les représentants des centrosomes des cellules. Ces prolongements flagelliformes sont, il est vrai, assez différents des prolongements ciliformes, car ils sont plus longs, au nombre de quatre seulement par cellule, et prennent part à la formation des spermatozoïdes ; mais on peut évidemment les en rapprocher jusqu'à un certain point. P. Vignon a décrit récemment (1899), dans l'intestin de la larve de *Chironomus plumosus*, des prolongements cellulaires qu'il regarde comme des cils vibratiles, mais il serait bien étonnant que le Diptère en question s'éloignât si fort des autres insectes. Enfin, récemment encore (1899), L. Léger et P. Hagenmuller ont signalé, dans les tubes de Malpighi de certains Ténébrionides, des prolongements ciliformes qui sont, bien probablement aussi, identiques à ceux que l'on trouve chez le Cousin. Ces formations existent d'ailleurs également chez beaucoup d'autres animaux que les Insectes ; on les a décrites sous le nom de « bordures en brosses » ou sous d'autres dénominations.

Quant à leur rôle physiologique et à la signification des divers éléments qui les constituent (filament interne, corpuscule basal, prolongement externe), je n'indiquerai pas ici les diverses hypothèses émises à ce sujet. Ces questions divisent encore, d'ailleurs, les différents auteurs qui les ont étudiées, et ne pourront être tranchées que par suite des progrès futurs de la cytologie.

Les chenilles du *Veratrum album* L.

Par P. CHRÉTIEN.

C'est sans doute à son âcreté que le *Veratrum album* L. doit cette immunité relative qui le préserve aussi bien de la dent des Moutons et des Chèvres qu'elle le soustrait aux morsures des insectes.

Bien peu de ces derniers, en effet, s'en nourrissent. Si l'on en excepte l'*Eupithecia veratraria* H.-S., on ne voit pas que d'autres chenilles lui soient spéciales.

Au siècle dernier, les auteurs du « Systematisches Verzeichniss » ont bien indiqué (page 128) la *Tortrix rolandriana* L. comme la tordeuse du *Veratrum* (*Weissniesewurzwickler*), mais depuis les Thérésiens, aucune observation, que je sache, n'est venue confirmer le fait.

Pour ma part, dans mes chasses en montagne, j'ai inspecté souvent cette plante, dès qu'une échancrure, un trou à ses feuilles indiquaient la présence ou le passage d'une chenille, je n'en ai jamais trouvé sur elle plus de trois espèces.

L'une d'elles est bien la Géomètre la plus polyphage qui se puisse rencontrer. Trop longue serait la liste des végétaux qu'elle mange. Je ne la cite que pour mémoire, c'est la *Larentia* (*Cidaria*) *didymata* L. Se tenant toujours près du sol, elle attaque les feuilles inférieures du *Veratrum* en les échancrant au bord ou en trouant leur limbe.

La seconde vit également sur quantité de plantes basses et n'est pas très rare sur le *Veratrum*, dont elle plie en partie une feuille pour s'en faire une sorte de chambre dans laquelle elle demeure; au fond, se trouvent les excréments; en haut, une issue qui lui permet d'aller ronger le sommet de la feuille. Cette chenille est d'un brun verdâtre, avec une vague bande dorsale plus foncée, lignes sous-dorsales plus claires, blanchâtres; verruqueux petits, noirs, poils blonds; tête jaunâtre, marquée au sommet de quatre traits cunéiformes noirs, écusson jaunâtre, taché de brun et de noir; pattes écailleuses et clapet noirs. C'est la *Tortrix steineriana* S. V.

Enfin, l'espèce de beaucoup la plus intéressante, et que j'ai trouvée uniquement sur le *Veratrum album*, à La Grave, en 1898 et 1899, est une chenille de Noctuelle d'un vert blanchâtre uniforme et d'aspect pulvérulent, semblable au dessous des feuilles du *Veratrum*. Le vaisseau interne paraît d'un vert plus foncé sur le dos et la stigmatale est blanche, mais très vague; verruqueux indistincts, stigmates bien visibles, cerclés de noir; tête, écusson, clapet et pattes écailleuses vert jaunâtre corné. Elle vit en juin dans l'intérieur des têtes de *Veratrum* aux dépens des feuilles qui, à cette époque, ne sont pas encore étalées. Sa présence est décelée par de larges échancrures au sommet des feuilles. Au commencement de juillet, cette chenille s'enterre peu profondément et se change en une chrysalide courte, épaisse, d'un brun marron, ayant un mucron conique armé de deux fortes épines noires et divergentes. Le Papillon en sort au bout d'une vingtaine de jours. C'est l'*Hiptelia ochreago* Hb.

Jusqu'à présent, on ne connaissait, sur la chenille et la nourriture de cette Noctuelle, qu'une supposition de Bellier, qui, la considérant comme une *Xanthia*, pensait qu'elle devait vivre sur les *Salix phylicifolia* et *repens* (*Ann. Soc. ent. Fr.*, 1850, 79) et un renseignement verbal de Dorfmeister au Dr Rebel, suivant lequel elle vivrait sur les *Verbascum*. — M. Ot. Habich a trouvé cette chenille sur un *Tussilago* et vient de la décrire dans les *Verhandlungen* d'octobre dernier.

**Description d'un genre nouveau et d'une espèce nouvelle
de Longicorne, de la Tunisie méridionale [Col.]**

Par le Dr A. CHUBAUT.

Tetropiopsis n. g. — Forme générale d'un *Tetropium* près duquel il se place. Antennes atteignant les cinq sixièmes de la longueur des élytres; deuxième article cinq fois plus court que le troisième; troisième et quatrième égaux entre eux, fortement comprimés à partir du troisième, finement pubescentes, avec quelques longs poils vers le sommet de chaque article. Tête plus large que longue, aussi large que le corselet, assez fortement rétrécie derrière les yeux, mate, parsemée de gros points peu profonds, garnie d'une pubescence d'un blanc jaunâtre, clairsemée, couchée, et de quelques longs poils épars de même couleur. Yeux très développés. Prothorax presque aussi long que large, ayant sa plus grande largeur vers le milieu, également rétréci en avant et en arrière, avec des points plus gros et moins profonds que ceux de la tête, subréticulé, mat, sauf un petit espace brillant, médian, un peu après le milieu; recouvert d'une pubescence semblable à celle de la tête. Écusson à peu près en demi-cercle. Élytres plus larges que le corselet, faiblement rétrécis d'avant en arrière, arrondis aux épaules et à l'angle postéro-externe, l'angle postéro-interne obtus, subarrondi; munis sur leur disque d'une côte fine qui n'atteint ni la base ni l'extrémité; brillants, finement et lâchement ponctués, chaque point précédé d'une faible saillie; munis d'une pubescence semblable à celle de la tête et du corselet, mais plus rare. Pattes épaisses, pubescentes, avec de nombreux poils plus longs, surtout aux jambes; cuisses dilatées, comprimées, peu arquées, presque droites; tibiais fortement comprimés aussi, les postérieurs un peu élargis avant l'extrémité. Dessous pubescent comme le dessus.

Ce nouveau genre se distingue des genres *Tetropium* Kirby et *Cyamophthalmus* Kraatz par ses antennes plus longues, à 2^e article